

La réalité du désarroi marocain

Suite de la page 1

Et, avec la signature de l'accord entre la RASD et la République d'Afrique du sud établissant des relations diplomatiques bilatérales au niveau des ambassadeurs, c'est également la diplomatie marocaine qui s'est découverte ouvertement battante de l'aile.

Le revers diplomatique, un autre de plus, a insupporté terriblement le royaume qui, dans sa frénésie, tente sine die, par presse interposée, la polémique avec l'Algérie. La rengaine étant toujours la même, invariablement ressassée.

Pourtant, pour ceux qui suivent de près les évolutions du conflit du Sahara occidental, l'Algérie demeure farouchement attachée à une solution dans le cadre onusien, rejetant toute autre approche qui s'inscrirait en dehors de cette légalité internationale.

N'a-t-elle pas, il s'avère utile d'en faire le rappel, opposé un nœud diplomatique à la suggestion toute aussi diplomatique française quant à un dialogue direct entre Alger et Rabat autour de la question du Sahara occidental, exprimée par le ministre des Affaires étrangères, M. Michel Barnier, lors de sa dernière visite en Algérie.

La position algérienne, il est évident, ne pouvait agréer le royaume chérifien qui, semble-t-il, trouverait la suggestion française intéressante. Le Maroc, et c'est un secret de Polichinelle, reste réservé sur le plan onusien élaboré par James Baker. Il l'est tout aussi sur le plan légèrement remanié présenté par le successeur de M. Baker. Aussi, la fidélité de l'Algérie à sa position de toujours, relativement à la question du Sahara occidental, la reconnaissance de la RASD par la République d'Afrique du sud et la franche velléité de la Turquie d'emboîter le pas au pays de M. Mbeki, ont exacerbé les angoisses du royaume.

Des angoisses déjà bien perceptibles après le refus des Etats-Unis d'Amérique d'intégrer le Sahara occidental dans les termes de l'accord signé avec le Maroc portant sur la création d'une zone de libre échange. Du côté du Vieux Continent, le Maroc a essuyé une vive critique de la part des députés européens réunis à Strasbourg. L'intergroupe "Paix pour le peuple sahraoui" n'a pas en effet lésiné sur l'estocade à l'encontre du royaume.

C'est dire toute la convalescence de la diplomatie marocaine. Une convalescence diplomatique qui s'ajoute à une sclérose économique patente. Le royaume évolue avec des difficultés budgétaires énormes, notamment pour l'année 2005 où la prévision annonce un déficit budgétaire de l'ordre de 14% par rapport au PIB. Une situation qui certainement, lui vaudra les récriminations du FMI et de la Banque mondiale.

S. A. I.

BELGIQUE / ALGERIE

Le prince Philippe conduira une importante délégation économique en Algérie

Une importante mission économique belge séjournera en Algérie du 4 au 6 octobre prochain. Conduite par le prince héritier Philippe de Belgique, la délégation comprend des responsables et des représentants d'une centaine d'entreprises du Royaume, de l'Agence pour le commerce extérieur, de la province de Namur, de la région Bruxelles-capitale, des régions flamande et wallonne et du service public fédéral.

C'est dire la minutie et la rigueur avec lesquelles les hommes d'affaires, businessmen et capitaines d'industries belges ont préparé le marché "Algérie".

Lors d'un briefing d'information par la délégation, tenu en présence du prince Philippe, de M. Verwighen, ministre fédéral du Commerce extérieur et de M. Halim Benaïtallah, ambassadeur d'Algérie en poste à Bruxelles, M. Dany Deckers, directeur à l'exportation, de Van Hool, l'un des plus grands constructeurs mondiaux d'autobus, de cars, de tourisme et de véhicules utilitaires a dressé pour les éventuels futurs investisseurs belges un tableau réaliste et juste du marché algérien. "Ce n'est pas un pays pauvre", dira-t-il, "ce n'est pas non plus un pays riche, l'Algérie est un marché en pleine mutation".

M. Deckers relèvera, bien évidemment, les immenses et criantes tares de l'économie algérienne : défaillance presque totale, du ou des système (s) bancaire (s), les réformes, tant et tant de fois annoncées mais tardant à s'ébranler. "De gros efforts ont été consentis certes, mais beaucoup reste à faire". "Cependant", notera l'intervenant, expert "En Algérie", parce que son entreprise y travaille depuis trente ans, déjà, "aujourd'hui, il serait faux et même malhonnête

matières premières et consommables nécessaires à la fabrication locale de génériques...), Pierreautony traction (rénovation et reconditionnement de matériel ferroviaire tel que locomotives, loco-tracteurs, wagons...), Picanol NV, (premier constructeur mondial de machine à tisser)...

On peut aussi citer, Mediatone S. A., (spécialisée et reconnue, compétente, dans plusieurs pays réputés sérieux et exigeants dans l'ingénierie et l'installation audiovisuelle).

De la maîtrise de l'œuvre (salles de conférences, multimédias automatisés) à la sécurité anti-intrusion en passant par l'interprétation simultanée numérique, la visio-conférence ISDN-IP, les synoptiques process control, le Broadcast, et le Networking (télégestion et télémaintenance)...

Son administrateur délégué, M. Pol Burnotte, rencontré lors du briefing de présentation estime que : "L'Algérie est un vrai et durable marché pour notre secteur. Tout d'abord, parce que Mediatone offre des services de qualité et ensuite, parce que l'Algérie aura besoin de nous pour l'allongement des réformes économiques en cours et à venir."

Relevons aussi parmi les potentiels investisseurs qui accompagneront le prince Philippe, Jan DeNul Group, au Sommet mondial dans les travaux de dragage, de remblai hydraulique et dans les services maritimes spécialisés tels que l'assistance à la pose d'émissaires et de pipelines en offshore (pré-tranching et pré-sweeping) ; Johnson Pump Brussels SA (pompes volumétriques

De notre bureau de Bruxelles, Azlouz Mokhtari

pour liquide visqueux et pompes centrifuges pour l'eau, les liquides agressifs et liquides pétroliers) ; Euro Metal Service (EMS) NV (négoce des produits métallurgiques), Eurasia NV (fabrication et exportation de prémélanges et protéines concentrés destinés aux aliments de bétail) ; Denys NV (travaux souterrains d'installation de pipelines et câbles, collecteurs d'assainissement, et de conduites d'eau et aussi des travaux de restauration et de techniques spéciales, de forage, de fonçage, de génie civil et bâtiment, une gamme très variée de tuyaux en béton) ; Cypress Diagnostics CV (fabrication de tests dans le domaine du diagnostic clinique et vétérinaire) ; Cosmos NV (fournisseur principal des solutions informatiques pour les ports et les terminaux portuaires).

Cosmos NV a créé un système qui permet de grouper tous les acteurs impliqués dans un port et de gérer la communication avec un commandement unifié de gestion.

Relevons que le prince Philippe, fils aîné du roi Albert II et de la reine Paola est le premier dans l'ordre successoral au trône. Le 3 mai 2003, le prince Philippe est nommé président d'honneur de l'agence belge pour le commerce extérieur.

Traditionnellement, ici, en Belgique, lorsqu'une délégation de ce type est conduite par le prince héritier, cela veut, tout simplement signifier que c'est très, très important...

A. M.

COOPERATION MILITAIRE

Escale de l'Euromarfor à Alger

La présence de quatre bâtiments de guerre de l'Euromarfor, la Force maritime européenne, dans le port d'Alger tend à prouver que l'armée algérienne est bel et bien redevenue "fréquentable". Lors d'une conférence de presse, tenue jeudi dernier à bord de la frégate française "Lacónit", le vice-amiral d'escadre Alain Dumontet, commandant de l'Euromarfor, s'est dit satisfait quant au changement de perception des autorités algériennes vis-à-vis du consortium militaire qu'il commande.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - Dans sa rétrospective sur la Force maritime européenne, depuis la déclaration de Petersberg de 1992 à la signature de l'acte fondateur de l'Euromarfor par la France, l'Italie, l'Espagne et le Portugal en avril 1995, le vice-amiral d'escadre Alain Dumontet a relevé la mau-

vaise "perception" de cette force par certains pays de la rive sud de la Méditerranée, principalement l'Algérie.

"Je considère que cette escale algérienne de l'Euromarfor est un véritable événement. Il nous aura fallu attendre 10 ans pour que cette première visite soit possible car durant cette longue période, il y

avait un problème de perception de notre force de la part de l'Algérie", précisera-t-il lors de cette rencontre avec la presse.

Il faut en effet savoir que les autorités algériennes de l'époque ont eu quelques appréhensions de voir une coalition maritime militaire, forte d'une vingtaine de bâtiments, se former alors que notre pays faisait face au terrorisme intégriste. D'autant que l'une des missions essentielles de cette force est l'évacuation de ressortissants européens en territoire ennemi.

Cette mauvaise "perception" se confirmera d'ailleurs lors du premier exercice militaire de la force maritime européenne "EOLO96", qui avait eu lieu en avril 1996

sur les côtes espagnoles, et qui avait mobilisé deux porte-aéronefs ainsi que d'importantes unités amphibies. Le hasard du calendrier fera que cet exercice se déroule au moment même de l'enlèvement des moines trappistes de Tibhirine par les terroristes du GIA.

Questionné à ce sujet, le vice-amiral Dumontet démentira qu'il existait à l'époque une volonté "agressive" dans l'approche de l'Euromarfor. "Je tiens à préciser qu'il n'y a jamais eu aucun esprit offensif dans l'armée européenne. Cela n'est pas sa vocation, nous nous entraînons car les espaces dans lesquels nous sommes susceptibles d'intervenir sont de toutes

natures.

Certes, on pouvait avoir une perception négative, mais le fait de mettre quatre bateaux côte à côte, cela ne signifiait pas forcément que ces quatre bateaux iraient combattre", affirmera-t-il.

Le commandant de l'Euromarfor avouera cependant comprendre la réaction des autorités algériennes au milieu des années 1990. "Je dirais que c'est presque cette perception que nous avions tous au moment de la guerre froide."

Donc les réflexions politico-militaires de l'époque étaient encore imprégnées de cette manière d'être. On avait, je me souviens très bien de cette période, toujours quelque part à l'idée que peut-être la résurgence

d'une menace majeure pourrait survenir(...) Aujourd'hui, nous avons une perception des choses du monde qui s'est précisée, qui s'est affinée et je suis persuadé qu'en Algérie, de la même manière, les autorités militaires algériennes ont, en 2004, une idée de la relation militaire qui s'établit entre les deux rives de la Méditerranée qui est différente de celle d'il y a quinze ans."

Cette nouvelle "idée" semble être en voie de concrétisation puisque les forces navales algériennes participeront, dès lundi, à un premier exercice commun aux cotés des quatre bâtiments formant le détachement de l'Euromarfor.

T. H.